

CRITIQUE, opéra. GAND, OPERA BALLETT VLAANDEREN, opéra de Gand, le 25 mars 2023. R. WAGNER : *Tristan und Isolde*. S. Sakker, C. Filipcic Holm, D. Kaiser, A. Dohmen, V. Neri... P. Grandrieux / A. Perez.

Poursuivant le travail innovant et radical d'**Aviel Cahn** depuis son départ de l'Opera Ballett Vlaanderen pour le Grand-Théâtre de Genève, son successeur **Jan Vandenhouwe** a invité le cinéaste français **Philippe Grandrieux** à mettre en images, pour sa première mise en scène d'opéra, le sublime ***Tristan und Isolde*** de **Richard Wagner**. Le réalisateur de « Sombre » et « Malgré la nuit » en propose une vision fascinante et hypnotique, qui repose sur l'emploi intensif d'images vidéo, à l'instar du travail de Bill Viola / Peter Sellars dans la désormais mythique production de l'Opéra de Paris, donnée pour la première fois en 2005. Il reprend l'idée d'une expérience immersive pour les spectateurs, d'autant plus totale ici qu'il a souhaité supprimer le sur-titrage afin que rien ne vienne capter leur attention, hors de ces mêmes images vidéo, projetées sur une tulle séparant la salle de la scène, alors que les chanteurs n'apparaissent que de manière fantomatique derrière, le plateau étant plongé dans une quasi totale pénombre, sans le moindre élément de scénographie visible.

Chaque acte porte un sous-titre, la « Rage » pour le I, la « Luxure » pour le II, et la « Tristesse » pour le III. Trois actrices différentes incarnent, à l'écran, ces trois états d'âme d'Isolde (dans l'ordre **Nathalie Remadi, Vilma Pitrinaite, Eleni Vergeti**), et prêtent leur visage et leur anatomie, jusque dans ses aspects les plus intimes, scrutés et fouillés pendant de longs mois par les caméras de Grandrieux. Des images qui se superposent parfois, souvent convulsives et syncopées, mais d'une troublante beauté visuelle. À ces images de corps de femmes nues se rajoutent des visuels plus végétaux ou marins, pendant les deuxième et troisième actes, d'une fascinante beauté également, les éléments naturels faisant écho aux soubresauts des corps. Coup d'essai, coup de maître pour un spectacle que nous qualifierons de magistral !

Première mise en scène d'opéra de Philippe Grandrieux

La rage, la luxure, la tristesse

Magistral Tristan à Gand



Dans le rôle de Tristan, nous retrouvons avec plaisir et bonheur le ténor australien **Samuel Sakker**, un mois seulement après avoir chanté ce même rôle à l'Opéra national de Lorraine (nous y étions), et de manière encore plus éclatante (si cela était possible) à Gand qu'à Nancy. En plus de sa remarquable puissance et de sa souveraine endurance vocale, le chanteur stupéfie également par son phrasé et son chant radieux qui emportent l'adhésion d'un public qui l'ovationnera longuement au moment des saluts. Sa partenaire, la soprano argentine **Carla Filipcic Holm**, rayonnante Ariadne (auf Naxos) sur cette même scène l'an passé, ne démerite pas dans le rôle d'Isolde, même si la prestation n'atteint pas la même perfection. En cause, sa prononciation de la langue de Goethe, quelques aigus criés et quelques difficultés de contrôle du souffle, qui restreignent le rayonnement de sa mort. Mais elle n'en apporte pas moins de très grands atouts à Isolde : un timbre à la beauté prenante, une voix chaude et ronde dans le médium et le grave, conférant à son personnage une aura d'énergie et de sensualité assez irrésistible. Dans la famille Brangäne au timbre clair et à l'aigu glorieux, la mezzo allemande **Dshamilja Kaiser** fait une excellente impression, tandis que le vétéran **Albert Dohmen** qui arbore toujours une voix riche et sonore, pétrie d'humanité, somme toute idéale pour incarner le Roi Marke. De leur côté, le Kurwenal du baryton germano-italien **Vincenzo Neri** et le Melot du baryton canadien **Mark Gough** ne méritent que des éloges, de même que le jeune marin (et pâtre) de **Hugo Kampschreur**, au timbre clair et juvénilement projeté. Le chœur maison, superbement préparé par **Jan Schweiger**, se couvre également de gloire dans chacune de ses interventions.

Dernier bonheur de la soirée, la baguette du directeur musical de **l'Orchestre Symphonique de l'Opéra Ballet des Flandres**, l'argentin **Alejo Perez**, dont chaque direction musicale suscite en nous le même enthousiasme et la même admiration. De grands moments orchestraux étaient donc à prévoir, mais le résultat dépasse encore largement nos attentes. Difficile de percer les mystères de ce travail de magicien des sons, mais Perez fait avancer sa phalange toujours à bonne allure, les nuances évident subtilement la masse sonore en créant de multiples transparences, avec de somptueux effets de fondu / enchaîné, et de constantes impressions de ressac, de recouvrement par

une nouvelle vague qui vous emporte, à chaque fois, un peu plus loin... Du grand art !

CRITIQUE, opéra. OPERA BALLETT VLAANDEREN, opéra de Gand, le 25 mars 2023. R. WAGNER : Tristan und Isolde. S. Sakker, C. Filipcic Holm, D. Kaiser, A. Dohmen, V. Neri... P. Grandrieux / A. Perez. Photos © Annemie Augustjins

Vidéo : Tristan und Isolde selon Philippe Grandrieux à l'Opéra Ballet des Flandres

CRITIQUE, opéra. NANCY, le

1er fév 2023. WAGNER : Tristan und Isolde. Sakker, Röschmann, Extrémo, J. Park... L. Hussein / T. Rodrigues.

Hasard des calendriers, c'est à une pluie de Tristan und Isolde que les mélomanes hexagonaux vont pouvoir assister en deux mois, avec cette nouvelle production de l'opus wagnérien à l'Opéra National de Lorraine signée par **Tiago Rodrigues**, alors que Paris remonte une énième fois la splendide régie du duo Sellars/Viola, et que le Capitole et l'Opera Ballet Vlaanderen (Gand / Anvers) s'apprêtent à leur tour à monter leur Tristan (en mars 2023).

Récemment nommé à la tête du Festival d'Avignon à la place d'Olivier Py (qui lui vient d'être nommé directeur général du Théâtre du Châtelet avec effet immédiat), l'homme de théâtre lisboète signe là sa première réalisation lyrique... qui ne nous a pas convaincus ! Connu pour simplifier et rendre accessible au plus grand nombre les « grands » textes, en soulignant leur humanité pour mieux la relier à la nôtre, il adapte son concept à l'ouvrage de Wagner, et remplace tout le texte de l'Echanson de Bayreuth par un nouveau de son propre cru, grâce à deux comédiens-danseurs (Sofia Dias et Vitor Roriz) qui manipuleront pas moins de 1000 pancartes se substituant aux surtitres. La scénographie est ainsi composée d'une immense bibliothèque disposée en hémicycle où des rayonnages contiennent des milliers de pancartes que, dans un ballet incessant et millimétré, les deux artistes tendront vers le

public en le regardant droit dans les yeux, en n'ayant par ailleurs que peu d'interaction avec les protagonistes, si ce n'est au troisième acte où ils « accompagneront » la mort des deux héros.

Dans ce nouvel univers, les protagonistes perdent leur nom contre des entités génériques : « L'homme triste » (Tristan), « La femme triste » (Isolde), « L'amie de la femme triste » (Brangäne) , « L'homme puissant » (Le Roi Marke), « L'homme ambitieux » (Melot) et « L'ami de l'homme triste » (Kurwenal) ! Les textes de Rodrigues, qui se résument à des explications de texte par trop simplets, affadissent et dénaturent la sublime prose de Wagner (trop amphigourique à son goût), et la distance qu'il prend avec elle (« Beaucoup de mots / trop de mots tuent l'amour »), si elle fait parfois rire les spectateurs, ne rend guère justice à l'œuvre. L'on se surprend à bien vite ne plus regarder les pancartes pour se concentrer sur les chanteurs, mais la direction d'acteurs étant presque aux abonnés absents, avec des personnages la plupart du temps statiques, l'exercice devient vite compliqué et tout aussi lassant !

Sans emphase et fluides
Révélation wagnériennes à Nancy...
les somptueux Tristan de Samuel Sakker
et Mark de Jongmin Park



L'homme et la Femme tristes... Samuel Sakker et Dorothea Röschmann (DR)

Le ténor australien **Samuel Sakker** est une révélation dans le rôle de Tristan. Avec son timbre robuste et barytonant, il fait preuve d'une vaillance, tout au long de sa scène d'agonie, que les spectateurs n'expérimentent pas tous les jours au théâtre. Les registres, magnifiquement soudés, lui permettent de parcourir toute la gamme des émotions, sans esquisser aucune des difficultés de ce rôle meurtrier et sans montrer le moindre signe de surmenage. Las, la prestation de la belle chanteuse mozartienne puis straussienne qu'a été Dorothea Röschmann ne se situe pas sur les mêmes hauteurs, et l'écriture ardue de Wagner lui donne maille à partir : au-dessus du La, l'aigu se transforme en cri, et les contre-ut seront souvent esquivés dans le duo du II, au profit de son partenaire qui ne connaît pas ces mêmes difficultés. L'artiste n'en demeure pas moins touchante, sa diction souveraine et ses talents de diseuse finissant par faire passer la pilule de registre aigu problématique.

Autre découverte majeure de la soirée, le magnifique Roi Marke de la basse coréenne **Jongmin Park**, dont le registre grave, le contrôle absolu de la ligne, la profonde humanité font passer maint fois le frisson le long de l'échine. Le beau timbre sombre de la mezzo française **Aude Extrémo** est toujours un atout, dont sa généreuse Brangäne bénéficie, sans césure aucune dans un organe opulent et magnétique. Enfin, le Kurwenal de **Scott Hendricks** comme le Melot de **Peter Brathwaite** sont honnêtes, sans laisser de grands souvenirs, à l'inverse d'**Alexander Robin Baker**, dans le double emploi du Matelot et du Berger, qui donnent une épaisseur inhabituelles à ces deux emplois.

A la tête de **l'Orchestre de l'Opéra National de Lorraine**, **Léo Hussein** tissent une toile qui porte les voix sans jamais les étouffer. Les sonorités ont une fluidité rare dans ce répertoire, où l'emphase est généralement de rigueur ; la qualité superlative de de chaque pupitre (même si le compte n'y est pas du côté des cordes !) permet au chef anglais de faire entendre un Wagner dégraissé, presque allégé, qui donne tort à ceux qui voient en lui un fossoyeur du beau chant. On aurait cependant aimé plus de dramatisme dans les finale des deux premiers actes, qui n'exhalent pas ici l'ampleur ni le souffle que la partition réclame...

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra National de Lorraine, le 1er février 2023. WAGNER : Tristan und Isolde. Sakker, Röschmann, Extrémo, J. Park... L. Hussein / T. Rodrigues. Photos © Jean-Louis Fernandez

VIDÉO

Teaser vidéo : Tristan und Isolde à l'Opéra National de Lorraine par Tiago Rodrigues
